
La presse franco-roumaine et les reflets d'un pays balkanique

The Romanian French press and the reflections of a Balkan country

Presa franceză românească și reflecțiile unei țări balcanice

Oana Soare



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ceb/16578>

DOI : 10.4000/ceb.16578

ISBN : 9782858313709

ISSN : 2261-4184

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

ISBN : 9782858313693

ISSN : 0290-7402

Référence électronique

Oana Soare, « La presse franco-roumaine et les reflets d'un pays balkanique », *Cahiers balkaniques* [En ligne], 47 | 2020, mis en ligne le 21 août 2020, consulté le 06 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ceb/16578> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceb.16578>



Cahiers balkaniques est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

La presse franco-roumaine et les reflets d'un pays balkanique

*The Romanian French press
and the reflections of a Balkan country*

*Presa franceză românească
și reflecțiile unei țări balcanice*

Oana Soare

Institut d'Histoire et de Théorie littéraire *G. Calinescu*
de l'Académie roumaine, Bucarest

Notre recherche porte sur quelques revues roumaines publiées entre 1850 et 1918 à Paris et à Bruxelles ou en français, à Bucarest. Plus ou moins éphémères, ces publications sont d'une extrême importance pour la naissance d'un projet politique dont la Roumanie avait besoin au moment où, pour se constituer en tant qu'État, elle empruntait le modèle français, principal ressort de sa modernité. Ce type de construction identitaire qui consiste à imiter le modèle français est une spécificité des pays roumains qui se distinguent des autres pays du Sud-Est européen par *l'intensité* et *l'empathie* de ce rapport. De l'avis d'Eugen Lovinescu (1881-1943), un des historiens les plus représentatifs de la littérature moderne, auteur d'une monumentale *Histoire de la civilisation roumaine moderne* (1924-1925), la modernité roumaine serait à la fois un implant sociopolitique et un bovarysme identitaire¹. La France ne serait pas perçue uniquement comme un simple modèle formateur ou un guide de civilisation, mais aussi comme une

1. Dans l'ouvrage dont il est question ici, l'auteur salue la révolution qui a donné à la Roumanie le français comme paradigme de sa modernisation, seul modèle à même d'assurer le développement d'un petit pays. La question du bovarysme, qui n'est pas sans rapport avec le tempérament de l'auteur, est justement en corrélation avec ce modèle.

sorte de patrie idéale et fictive², ce qui confère à notre étude une signification particulière. Ces publications sont importantes pour quelques raisons essentielles. D'un côté, il s'agit des premières ébauches d'une identité nationale, apparues à un moment capital qui va de la révolution de 1848 aux guerres balkaniques et à la Première Guerre mondiale. La présentation du cas roumain a également, sans aucun doute, un enjeu identitaire clairement énoncé : il s'agit en premier lieu de mettre en évidence le lien francophile déjà évoqué, et la façon dont on en a fait un instrument diplomatique. Destinés à toucher un public autant autochtone qu'étranger (certaines publications sortaient simultanément à Bucarest et à Paris ou circulaient dans l'espace français en raison de l'utilisation de cette langue) ces journaux et ces revues avaient aussi vocation à devenir une carte d'identité des pays roumains. Récemment affranchies de la tutelle de l'Empire ottoman, les Principautés roumaines étaient sinon absolument inconnues au niveau européen, du moins victimes du regard parfois superficiel des voyageurs qui les avaient visitées au XVIII^e siècle. C'est donc l'occasion de mener une étude des mentalités et des images qui opposent l'Occident à l'esprit des Balkans. Dans le « siècle des nations » et sous le souffle des idées romantiques, ce rapport à l'image semble se modifier. Ce qui paraissait « barbare » et primitif au voyageur du XVIII^e siècle devient maintenant « exotique », porteur d'une spécificité. C'est ce qui explique l'importance des différents éléments folkloriques ou d'anthropologie culturelle dans l'effort fait pour définir le profil identitaire des pays de l'Est de l'Europe.

Par ailleurs, ces publications sont très significatives pour identifier les filières qui permirent au modèle français d'infiltrer la culture roumaine. Vu leur place symbolique et compte tenu de la personnalité de ceux qui en ont été les animateurs, notre exposé fera état aussi, exceptionnellement, de quelques revues du XIX^e siècle, celui qui a dessiné une carte mentale avec la France au centre.

Les révolutionnaires roumains de 1848 à Paris

Parmi les très nombreuses publications parisiennes en langue roumaine, seules nous occupent ici celles des révolutionnaires de 1848 qui se sont retrouvés en France après la défaite de leur mouvement. Leurs raisons pour choisir Paris comme cœur de l'exil ne sont pas uniquement diplomatiques. S'y ajoutent des

2. De ce point de vue, il convient de rappeler la thèse de doctorat soutenue à la Sorbonne et publiée la même année par un historien de la littérature roumaine plus ancien, Pompiliu Eliade (1869-1914) : *De l'influence française sur l'esprit public en Roumanie. Les origines. Étude sur l'état de la société roumaine à l'époque des règnes phanariotes* (Ernest Leroux, 1898).

parentés identitaires et idéologiques fortes. Beaucoup d'entre eux avaient étudié à Paris, avaient suivi les cours de Michelet et fréquenté Edgar Quinet, de cette époque date un très intéressant projet politique et identitaire d'importation. Les futurs révolutionnaires de 1848 rêvaient d'une petite France sud-est européenne, et certains (Ion C. Brătianu³) feront même état à Napoléon III du projet d'une « colonie » française dans cet espace. La révolution des pays roumains avait pour modèle la Révolution française de 1789 et, comme nous l'avons déjà indiqué, celle de 1848 qui est à l'origine de la modernité roumaine se fait à l'instar de celle de la France. En marge de leurs revues et fascicules en français, les révolutionnaires roumains établis à Paris éditent aussi quelques publications en roumain : *România viitoare* [La Roumanie future], 1850, *Junimea română* [La Jeunesse roumaine], 1851, *Albumul pelerinilor români* [L'Album des pèlerins roumains], 1851 ; *Buciumul* [Le Bucium], 1857 ; *Republica română* [La République roumaine], 1851 à Paris et 1853 à Bruxelles. Dans ces revues, ils continuent leurs plaidoyers politiques et sociaux. Celle qui retient tout particulièrement l'attention est *România viitoare* dont le numéro unique de novembre 1850 est publié par Nicolae Bălcescu⁴ à la tête d'un comité de rédaction dont font partie quelques figures de proue de la révolution roumaine, comme Dimitrie Brătianu, Ștefan Golescu, Gheorghe Magheru et Constantin A. Rosetti. Avec pour devise : « Justice, fraternité, unité », la revue met en exergue une proclamation au peuple roumain, sous la plume de Bălcescu qui signe également une étude intitulée *Mersul revoluției în istoria românilor* [Le cheminement de la révolution dans l'histoire des Roumains]. Une autre revue importante, acquise, elle aussi, à l'idée nationale est *Junimea română*, publiée par la société des étudiants roumains de Paris, et dont les deux numéros datent de mai-juin 1851. L'éditorial du premier numéro évoque l'idée « d'une littérature nationale, d'une industrie nationale et d'un art national ».

La France ayant été jusqu'en 1944 le modèle culturel de la Roumanie, les revues en français de Roumanie sont plus nombreuses et s'adressent à un public intellectuel roumain éminemment francophone. Chapeautées par des groupes de presse, elles ont souvent à leur tête des publicistes français, célèbres à l'époque,

3. Ion C. Brătianu (1821-1891) est l'une des personnalités les plus impliquées dans le mouvement libéral roumain. Il a participé à la révolution de 1848 et a pris une part active à la fondation de la Roumanie moderne. Il a été Premier ministre des Principautés roumaines de 1876 à 1881 et Premier ministre de la Roumanie de 1881 à 1888.

4. Nicolae Bălcescu (1819-1852), mort à trente-trois ans en exil à Palerme, a été une des figures tragiques de la Révolution roumaine de 1848.

tels Ulysse de Marsillac (1821-1877) et Frédéric Damé (1849-1907)⁵. Toutes ces publications rédigées en français reflètent, dans leurs différentes rubriques, les réalités françaises, à commencer par la chronique des spectacles de théâtre et d'opéra jusqu'à la présentation des nouveautés littéraires et des romans publiés en feuilleton.

Radiographie de quelques publications

Notre recherche se continue par une rapide radiographie de ce secteur de la presse, où il sera question succinctement de quelques publications qui nous semblent les plus à même de représenter des manifestes identitaires. Cette description se propose aussi de définir les enjeux politiques ou diplomatiques qui doublent forcément ce type de journalisme.

Une première catégorie introduit les sujets roumains dans le débat européen et offre d'excellentes radiographies de l'histoire et des mentalités (*La Voix roumaine*, 1861-1866 ; *Le Journal de Bucarest*, 1870-1877, les deux sous la direction d'Ulysse de Marsillac), *L'Indépendance roumaine*, 1877-1944, dont le directeur est Frédéric Damé, ou *La Revue roumaine*, 1912-1916, etc. Le but affiché de ces publications, diffusées également en France, était de présenter la question roumaine de façon à dissiper certains préjugés du lecteur occidental. Ainsi, *La Voix roumaine*, « bulletin politique, scientifique, littéraire et commercial », publie autant des articles historiques, géographiques et littéraires que des documents historiques ou parlementaires (rares sont les numéros qui ne contiennent pas la transcription des discours prononcés à la Chambre). Dès le premier numéro (26 janvier 1861), Ulysse de Marsillac présente *Jenăchiță Văcărescu* (un des premiers poètes roumains), le journaliste français Ange Pechméja s'occupe des balades et des contes de fées roumains et Jules Michelet lui-même signe une étude intitulée *La poésie roumaine*.

Un demi-siècle plus tard, *La Revue roumaine* sert elle aussi de carte de visite, preuve que les efforts pour développer une identité doivent être réitérés. Dès son premier numéro, ce bimensuel se veut un pont culturel entre les pays roumains et la France qui n'en a qu'une connaissance très vague. Le journaliste et poète Constantin Alexandru Ionescu-Caïon présente certaines grandes

5. Le premier prend pied à Bucarest en 1852 et met à profit son expérience journalistique intense pour rédiger un savoureux *Guide du Voyageur à Bucarest* (1877). Le deuxième arrive en Roumanie en 1872 et dirige jusqu'à sa mort *L'Indépendance roumaine*, 1877-1944, qui a eu la vie la plus longue parmi les revues de langue française de Roumanie. Il est aussi l'auteur de *Bucarest en 1906*, qui sort en librairie l'année suivante.

personnalités de la culture roumaine (le critique littéraire Titu Maiorescu, le poète Mihai Eminescu) et, dans le n° 2/1912, « la nouvelle poésie roumaine ». L'historien Alexandru Dimitriu Xenopol (1847-1920)⁶ signe plusieurs textes concernant *Le rôle des Roumains en Orient* (n° 5/mai 1914) et *L'influence intellectuelle française en Roumanie* (n° 6/1914). À force de vouloir témoigner l'attachement des Roumains à la France, on tombe parfois dans une vraie germanophobie, ce qui a une résonance particulière pendant la Grande Guerre quand la Roumanie est alliée des pays de la Triple-Entente. Tel est le cas de Caïon, déjà cité, qui nie tout rapport entre *la culture allemande et l'esprit roumain* (n° 5 de 1914). Il est pourtant indéniable que la culture allemande a joué un rôle significatif dans les pays danubiens (ne serait-ce qu'en tant que contrepoids pour équilibrer une influence française excessive). Les historiens et les journalistes français qui pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle exposaient le cas de la Roumanie dans cette revue deviennent maintenant ses « ambassadeurs » en France, telle Hélène Vacaresco⁷ (qui publie des vers dans le n° 2 de mars 1913), Anna de Noailles⁸, présentée par Ionescu-Caïon dans le même numéro et le prince Antoine Bibesco⁹ que l'on retrouve dans le n° 7/1913.

Il est intéressant de remarquer la signification particulière que prennent sous cet éclairage certains événements de l'époque. *Le Journal de Bucarest* (directeur Ulysse de Marsillac) fait une présentation détaillée de la guerre franco-prussienne (cf. ses éditoriaux des numéros 13, 14, 15, 20 de 1870, etc.). On y trouve maintes

6. Relativement connu en France, A. D. Xenopol doit sa notoriété surtout à ses ouvrages de philosophie de l'histoire *Les principes fondamentaux de l'histoire* et *La théorie de l'histoire*, publiés tous deux à Paris en 1899 et 1908. Membre titulaire de l'Académie des sciences morales et politiques de Paris (1914), il a été aussi vice-président de la Société de sociologie de Paris (1916).

7. Issue d'une très réputée famille de propriétaire terriens et de lettrés, Hélène Vacaresco (1864-1947) est un écrivain roumain établie en France où certains de ses ouvrages (*Le Rhapsode de la Dâmbovița*, 1889, *Cobzarul*, 1911, etc.) font connaître le folklore et les croyances populaires roumaines. Elle a plaidé la cause de l'unité roumaine de 1918, et le roi Ferdinand l'a désignée en 1919 comme représentant de la Roumanie auprès de la Société des nations.

8. Anna de Noailles (1876-1933), princesse Brâncoveanu, est l'auteur du volume *Le Coeur innombrable* (1901). Elle a eu une correspondance soutenue avec Maurice Barrès et Marcel Proust, entre autres. Elle doit également sa notoriété à son salon littéraire de l'avenue Hoche où se retrouvaient, parmi beaucoup d'autres écrivains et artistes, Pierre Loti, André Gide, Collete, Paul Valéry, Jean Cocteau, etc.

9. Antoine Bibesco (1878-1951) a été un avocat très réputé, un diplomate et un écrivain roumain, connu surtout pour son amitié avec Marcel Proust, évoquée dans le volume de mémoires de sa belle-sœur, Martha Bibescu : *Au bal avec Marcel Proust* (1928).

marques de sympathie du peuple roumain pour la France : ainsi, à partir du n° 42 de 1870, la revue lance une « souscription en faveur des blessés et prisonniers français », et dresse une liste des *sympathies roumaines*, publiée dans le n° 54 (16 février 1871). La revue a publié également des fragments de plusieurs romans-feuilletons tels *Les Amours d'un grillon et d'une étincelle* de Henri Murger (n°42-44 de 1870) ou *La vie et la mort de Minette* de Théodore de Banville (n° 46-55 de la même année).

La Roumanie, « organe hebdomadaire des revendications et des intérêts roumains » se donne pour but dès son apparition de plaider la cause de la Transylvanie en vue de l'Union nationale obtenue à la fin de la Grande Guerre. Les directeurs des plus importantes publications roumaines, Paul Bratoshanu (*România*), Constantin Banu (*Flacăra* [La Flamme]), Constantin Mille et Emil D. Fagure (*Adevărul* [La Vérité] et *Dimineața* [Le Matin]) font partie du comité de rédaction. Parmi les éditoriaux qui plaident la cause de l'union dans un seul État des régions habitées majoritairement par les Roumains, certains se font particulièrement remarquer ; c'est le cas de celui sans signature du n° 8 du 7 mars 1918, *Les Alsaces-Lorraines*, qui expose la situation de la Transylvanie, de la Bucovine et du Banat, régions roumaines de l'Autriche-Hongrie et celui du n° 14 du 18 avril de la même année intitulé *La Réunion de la Bessarabie à la Roumanie*. Le journal cesse son activité à la fin de l'année 1918, son but ayant été atteint : le n° 49 du 19 décembre fait une ample présentation de l'Assemblée de Alba Iulia où fut signé l'acte de naissance de la Grande Roumanie. De toute évidence, cette publication occupe une place particulière puisqu'elle est l'un des documents les plus importants à même de certifier le rôle insigne joué par la France dans la constitution de l'État national roumain, projet « ratifié » à la fin de la Grande Guerre par la signature du Traité de Versailles.

Un autre volet significatif de la presse franco-roumaine de Bucarest est celui qui fait une présentation de la Roumanie et des pays balkaniques. Les publications les plus importantes sont *La Roumanie contemporaine et les Peuples de l'Europe Orientale* (1874), *Revue de Roumanie* (1910), *Le Courrier du Danube* (1911-1912), mais surtout *L'Éclair des Balkans* (1915-1916). La première est un mensuel publié par le journaliste français Frédéric Damé, et dont la rédaction réunit plusieurs intellectuels français attachés à la cause roumaine, de Paul Bataillard, auteur de la *Question des Principautés devant le Congrès de Paris* à Abdolonyme Ubicini, auteur de *L'Histoire des Principautés Danubiennes*. Dans l'éditorial du premier numéro, intitulé *La Turquie et les peuples de l'Europe Orientale*, Frédéric Damé évoque une nouvelle fois le sujet de la structure étatique identitaire du futur pays qui s'appête à s'affranchir de la tutelle ottomane. Il parle de la « nécessité de sauver l'Orient en dépit de ceux qui le détiennent au détriment des intérêts généraux de l'Europe »,

et accorde une importance particulière à la question roumaine en raison du rôle que ce pays pourrait jouer dans ce contexte géopolitique :

La Roumanie nous semble par sa situation géographique [...], son degré de civilisation, son organisation politique indépendante et l'étendue de son territoire, appelée à jouer le premier rôle dans les événements qui se préparent.

En fait, Damé reprenait à son compte un fragment du discours identitaire de l'époque qui mettait en évidence la singularité roumaine par rapport aux autres pays de l'Europe centrale et sud-orientale. Bien avant 1848, des raisons politiques et diplomatiques avaient poussé les Roumains à faire état de la latinité de leur langue. De même, comme nous l'avons déjà signalé, après la révolution, la carte réelle a été vite remplacée, ou au moins complétée, par une carte mentale, imaginaire. La France en était l'épicentre, présentée comme un modèle à imiter ou même à transplanter dans différents domaines de l'administration au monde littéraire et artistique. D'autre part, cette revue s'efforce de construire une certaine identité ethnique en rapport, cette fois-ci, avec l'espace balkanique, avec des références à l'histoire, au pittoresque, au folklore et aux mythes roumains, aux traditions et en évoquant des personnages singuliers tels les « haïdouks », etc. C'était aussi une manière de mettre en évidence la particularité du cas roumain par la présentation d'une autre série de lieux communs où l'exotisme et un certain « orientalisme » (au sens propre du terme) étaient de mise. Ainsi, le premier numéro du 1^{er} octobre 1874 publie déjà, dans la traduction d'Ubicini, la célèbre ballade populaire *Monastirea Argeşului* (La Construction du Monastère), et dans son deuxième numéro, du 1^{er} novembre 1874, un article sans nom d'auteur, *L'histoire roumaine dans les chansons populaires*, fait référence à une autre ballade tout aussi célèbre, *Mioritza*, et à un des mythes fondateurs de la latinité du peuple roumain, celui de Trajan et Dochia. S'y ajoutent des articles sur l'espace sud-est européen, serbe surtout : dans ce même premier numéro de 1874, Édouard Laboulaye signe une étude intitulée *Les Chansons populaires du peuple serbe*.

Ces impératifs identitaires connaîtront des adaptations autrement significatives dans le contexte des guerres balkaniques. La stratégie géopolitique et diplomatique l'emporte partout. De ce point de vue, les revues les plus engagées paraissent être la *Revue de Roumanie* (1910), dont le directeur est le député Virgil Arion, et *Le Courrier du Danube* (1911-1912). Les deux premiers numéros de janvier et février 1910 de la *Revue de Roumanie* s'ouvrent avec l'éditorial en deux parties d'Ilie Bărbulescu intitulé *La Roumanie en face des prétentions serbes, bulgares et grecques en Macédoine*. À un moment d'exacerbation des tensions nationalistes dans l'espace sud-est européen, l'auteur rejette toute prétention

hégémonique d'une quelconque nation, tout en faisant remarquer que les pays roumains risquent de devoir se défendre dans le cas d'une guerre balkanique. Par ailleurs, la politique éditoriale de cette publication est prévisible autant dans les sujets traités que dans leur éclairage. D'un côté, il s'agit de présenter les réalités françaises, d'un autre, celles de la Roumanie. Nombreux sont les articles très divers (des études d'une certaine ampleur à de simples notes de la rédaction) qui abordent les questions politiques, scientifiques, sportives ou artistiques françaises (avec une prédilection parisienne). La littérature française occupe une place à part, et les noms importants du moment sont évoqués à maintes reprises. Pour preuve, Nicolae Apostolescu présente dans le n° 3 de mars 1910 Maurice Barrès. Le cas roumain est évoqué également, mais toujours dans la perspective d'un certain exotisme dont témoigne la présence dans les n°s 2 et 3 de quelques fragments du roman *Haïduk* de Bucura Dumbravă et dans le même numéro, de l'article de Jules Brun *De l'expression de l'amour dans la poésie populaire*.

Le but du bimensuel *Le Courrier du Danube* (1911-1912), « organe français indépendant », est double : il se doit, d'une part, de mettre en évidence les attaches qui lient la Roumanie à la France et, d'autre part, d'analyser le rôle de la Roumanie dans les guerres balkaniques. C'est ce que font, dès le premier numéro, Jean de Leyne, auteur d'un feuilleton intitulé *France et Roumanie*, et Francis Lebrun, signataire d'un autre : *La France et l'art moderne roumain*. Le premier fait valoir l'importance de la civilisation française pour l'élaboration d'une identité roumaine (« Il [le peuple roumain, n.n.] a appris à se connaître en connaissant la France »). Cette publication se propose en outre de faire une radiographie de la Roumanie sous l'éclairage des guerres balkaniques, tout en essayant de dissiper certains préjugés de la presse occidentale concernant « ces misérables Balkans ». Il est tout aussi intéressant de mettre en évidence les projets dont font état ces publications et que l'Histoire n'a pas trouvé bon d'adopter. Telle l'idée de cette « large Confédération » des pays de cette partie du monde qui aurait comme langue officielle le français (« pour ne pas blesser les susceptibilités intérieures ») et dont la Constitution « consacrerait le respect des minorités » (n° 13/1912). À retenir surtout l'intervention de l'historien Nicolae Iorga qui dans le n° 14 (16 décembre 1912) signe l'article *France et Roumanie*. Devant le danger du panslavisme (représenté par la Russie) et de la politique allemande au profit d'une « race germanique », la France devrait répliquer par une « préoccupation permanente des intérêts latins », notamment ceux des Pays roumains.

La profession de foi d'une autre publication, *L'Éclair des Balkans*, est clairement énoncée : « Les Balkans aux Balkaniques ». Le journal est diffusé dans toutes les capitales balkaniques, mais aussi à Londres, Paris, Amsterdam ou Rome. Le programme politique de cette publication, exposé dès le premier numéro, doit

être lu, cette fois-ci, dans la perspective de la Grande Guerre. La rédaction reprend l'idée d'une Confédération balkanique (qui devrait réunir la Roumanie, la Grèce, la Serbie, l'Albanie et le Monténégro), « seul moyen d'émancipation des peuples des Balkans et d'imposer leur volonté en Europe ». Cette profession de foi est une nouvelle fois énoncée dans le numéro du 24 janvier/6 février 1915. Le rôle de la Roumanie dans le cadre de cette Confédération est mieux défini : « Grâce à sa civilisation », la Roumanie « doit avoir une certaine prépondérance », excluant toutefois une « hégémonie quelconque ». Œuvre, dans un premier temps, d'un collectif de journalistes roumains, avec le concours de quelques confrères français (dont surtout Jacques Bainville, rédacteur à *Action française*) à partir du 1^{er} juin 1915, la revue devient un quotidien en modifiant également sa rédaction. Charles Maurras apparaît parmi les rédacteurs et il est fait état de correspondants en France, Grèce, Bulgarie, Italie, Serbie et au Monténégro. Le principal objectif est d'offrir un très intéressant « journal » du front de l'Europe de Sud-Est, qui mêle des éditoriaux dus à de journalistes prestigieux, à des informations externes et à des reportages faits sur place. La page trois est intitulée « Semaine balkanique ». On y trouve des correspondances de Constantinople, d'Athènes, de Sofia, de Belgrade, de Vienne et de Paris, à côté d'une revue de presse avec des passages significatifs tirés des différentes publications des pays balkaniques. Il est évident que l'orientation générale de la revue est francophile, avec, parfois, des accents exaltés tel celui du même Caïon qui dans le numéro de février 1915 s'exclame : « Vive la France ! Car sans une France vivante et victorieuse, à quoi bon exister encore ? »

Conclusion

Plus ou moins éphémères, ces publications n'en sont pas moins de véritables armes diplomatiques d'une indubitable efficacité pour influencer les stratégies géopolitiques du moment. Le chercheur a le sentiment de se trouver en présence de scénarios parallèles à ceux de l'histoire véritable ; ces publications sont aussi, de toute évidence, un champ de virtualités. En ce qui concerne le cas roumain du moins, elles témoignent de ce qui fut la presse nationale à une certaine époque et des dispositions d'un public dont la francophonie n'était pas une simple francophilie, mais un véritable cordon ombilical qui l'unissait à la France, et qui ne semble pas avoir disparu depuis. Ce qui permet d'affirmer que ces publications occupent une place de première importance dans ce que, sans aucune exagération, l'on pourrait nommer l'imaginaire français des Roumains.

Résumé : présentation succincte des principales publications franco-roumaines entre 1848 à 1918, notre article se propose d'en décrire de manière synthétique les démarches afin de mettre en évidence les dilemmes identitaires et les efforts pour imposer une image distincte d'un État nouvellement apparu sur la carte de l'Europe et qui tire avantage de cette presse à même d'opérer des transferts culturels pour tisser un réseau diplomatique dont les évolutions reflètent scrupuleusement les aléas d'un contexte historique mouvant.

Mots-clefs : espace balkanique, histoire moderne, identité nationale, imagologie, presse franco-roumaine

In this article, we will synthetically present the main directions and publications of the Franco-Romanian press from 1848 to 1918. This mapping attempt also allows sketching a picture of identity dilemmas, imagological reflections, cultural transfers and, above all, shaping of a whole diplomatic and political network, reflecting different historical moments and contexts.

Keywords: Franco-Romanian press, Balkan area, modern history, national identity, imagology

Rezumat: În articolul de față, vom prezenta sintetic principalele direcții și publicații ale presei franco-române dintre 1848 și 1918. Această încercare de cartografiere permite și schițarea unui tablou al dilemelor identitare, al reflectărilor de tip imagologic, al transferurilor culturale și, înainte de toate, conturarea unei întregi rețele diplomatice și politice, reflectând diferitele momente și contexte istorice.

Cuvânt cheie: presa franco-română, zona balcanică, istoria modernă, identitatea națională, imagologia

Λέξεις-κλειδιά: Βαλκανική περιοχή, Γαλλο-Ρουμανικός τύπος, εθνική ταυτότητα, σύγχρονη ιστορία, φωτολογία

Anahtar kelimeler: Balkan bölgesi, Franco-Romanya basını, imgeloloji, modern tarih, milli kimlik

Ключен збор: француско-романска печат, балканска област, модерна историја, национален идентитет, имагологија